



Editorial

Depuis sa création, la S.F.E.T.B. a connu des problèmes de communication avec ses membres et de diffusion de ses travaux (et en particulier de ceux présentés à ses congrès) auprès d'eux et encore plus au delà d'eux .

Dialogue en Brûlologie et la Lettre du Brûlologue ont rempli cet office durant quelques années, mais il s'agissait surtout de bulletins de liaison interne même si, cependant, des mises au point émanant des divers centres français de très bonne qualité et de grand intérêt y étaient incluses.

Durant quelques années aussi la Société a édité un livre (**Actualités de la SFETB : Brûlures**) qui regroupait les principales communications du précédent congrès. Christine Dhennin et Olivier Griffe (et plus épisodiquement Luc Cynober et moi même) en assuraient la relecture et la mise en page, fournissant un énorme travail pour une faible diffusion.

En effet seuls les membres de la S.F.E.T.B. en étaient destinataires et encore les difficultés de routage obligeaient pour une certaine part à des expédients qui tous n'atteignaient pas fatalement leur but.

De plus, la confidentialité de la publication faisait que certains auteurs, et non des moindres, avaient une réticence marquée à nous confier leurs manuscrits.

C'est tout cela qui a conduit la S.F.E.T.B. à créer une Revue dont le titre "Brûlures" a fait l'objet d'une longue discussion au sein du Conseil d'Administration, en particulier le sous-titre où on a longtemps hésité entre Revue Française et Revue Francophone et pour laquelle on m'a confié la responsabilité de Rédacteur en chef , aidé par un Comité de Rédaction et un Comité de Lecture avec la collaboration technique de Raphaël Dali, représentant l'éditeur : Carrefour Médical.

Cette revue va bientôt terminer sa 3ème année d'existence et il est temps d'essayer de dresser un bilan.

Juge et partie par définition, je ne peux commencer par les aspects positifs et m'octroyer un certificat d'autosatisfaction Je retiendrai cependant un point : c'est la constance même de l'existence de la Revue, ce qui n'était pas forcément évident au départ.

Tout le reste mérite discussion.

En premier lieu, l'irrégularité de la parution. Normalement, la revue étant trimestrielle, devrait sortir un numéro avant la fin mars, un autre avant les vacances, un troisième vers la fin septembre et enfin un dernier en décembre.

Cela est loin d'être le cas ; ce numéro en est un exemple puisqu'il aura deux mois de retard et le dernier du volume N°3 ne verra pas le jour avant janvier 2003 !

Cette inexactitude est dommageable pour plusieurs raisons : pour les abonnés d'abord qui seraient sûrement heureux d'avoir leur journal en temps et heures, pour nos sponsors aussi qui s'inquiètent souvent des retards de parution et partant du retard de leur publicité et enfin vis à vis de nos espoirs d'être référencé car la ponctualité est un des critères exigés.*

Il y a cependant des explications, sinon des excuses à ce problème.

En premier lieu, la difficulté à recueillir les articles est à la source de l'irrégularité des numéros ; nous ne disposons pas encore d'un stock suffisant d'articles en attente pour faire face à l'intermittence des apports nouveaux.

La nécessité d'attendre les avis des deux membres du comité de lecture (dont certains sont un peu lents), puis les corrections de l'auteur ou des auteurs accentuent la lenteur du processus.

Un deuxième reproche peut être l'inégalité de qualité des articles.

Là encore des explications sont nécessaires.

La diversité des spécialités impliquées dans les brûlures fait que les schémas de construction des articles ne peuvent répondre avec une rigueur mathématique aux directives généralement admises pour les publications scientifiques des revues monographiques.

Cette diversité se retrouve aussi parmi les différents auteurs. Notre revue s'honore d'être ouverte à tous et sans restrictions même à ceux qui sont moins habitués à la publication médicale et dont les écrits même si exprimés de façon inhabituelle sont souvent extrêmement intéressants.

Elle est aussi ouverte à nos amis étrangers, surtout si francophones, mais dont la facilité d'écriture peut être moins grande et les moyens matériellement moins développés, notamment pour les Africains et au total sa

qualité peut être formellement comparée à d'autres publications, même anglo-saxonnes dont le niveau n'est pas aussi élevé qu'on veut bien le donner à penser.

Enfin la date de parution nous impose de pas trop allonger les délais ce qu'impliqueraient des corrections itératives auxquelles il arrive que nous renoncions en essayant dans ces cas là de recourir à des lettres contradictoires publiées dans le courrier des lecteurs. Ceci est d'autant plus utile que parfois les lecteurs se montrent très sévères. S'il est logique et impératif qu'ils le soient sur certains points comme l'analyse des résultats, les interprétations statistiques ou la cohérence des faits exposés, il est par contre anormal de s'insurger contre une opinion qu'ils ne partagent pas alors qu'elle est défendue de façon correcte.

La bonne critique doit alors passer par le courrier des lecteurs où peut se situer une controverse comparable aux discussions qui ont lieu après une communication lors des congrès.

Je dirai même que l'instauration d'un échange d'idées à propos d'un article est le témoignage de son intérêt.

Un problème d'importance reste le coût. Bien que le budget soit équilibré et corespond à la convention avec la SFETB, celui-ci est, on s'en doute, élevé et deux solutions sont possibles : diminuer les dépenses ou augmenter les recettes.

Pour réduire le prix de revient, on peut jouer sur la qualité de la présentation : qualité du papier, photos en couleurs, nombre de pages. En fait, les économies induites seront assez minimes et au détriment de l'aspect assez plaisant, on en conviendra, de la revue.

La confection de chaque numéro demeurera coûteuse et, par exemple, le nombre de pages intervient peu sur la mise en page, l'impression, le brochage. Le routage, poste budgétaire important ne variera pas.

C'est pour cela qu'il a été décidé de ne plus envoyer le journal aux membres de la Société qui n'ont pas réglé leur cotisation, ce qui peut entraîner une économie en éliminant les sociétaires qui ont cessé d'être intéressés ou, mieux, inciter les autres à se mettre à jour.

Mais la vraie solution consiste à développer les recettes. Nous sommes un peu déçus de n'avoir pas vu augmenter plus considérablement le nombre d'abonnés en dehors des membres de la S.F.E.T.B.

Pourtant, on pouvait penser intéresser un certain nombre de professionnels de la santé en particulier les urgentistes.

De même, **il est capital de fidéliser nos annonceurs et d'en trouver d'autres**. Pour cela il faut être conscient du nombre limité des sponsors possibles et des nombreuses sollicitations qu'ils reçoivent. Si nous ne pouvons rien sur les demandes qui viennent d'ailleurs il faut absolument éviter toute concurrence et toute surenchère interne. Un problème récent nous a montré le danger de ce genre de choses où un louable désir de promotion de la spécialité a mis en danger la revue.

Il ne faudra pas perdre de vue que, par exemple, Congrès et Brûlures doivent rester complémentaires et non concurrents.

C'est avec **le concours de tous et le sentiment que la Revue est primordiale pour la vie de la S.F.E.T.B.** que nous arriverons à la maintenir et à l'améliorer

Il convient que chacun de nous en soit persuadé, qu'il fasse un effort dans tous les domaines qui lui sont accessibles :

- pour les articles en pensant à envoyer vite les textes issus des communications et en réservant à la revue la priorité de ses écrits

- pour les lecteurs en renvoyant rapidement leurs commentaires et en précisant bien leur remarques pour rendre les corrections plus faciles

- pour les représentants de la société auprès des sociétés étrangères à ne pas oublier qu'il est de leur devoir d'informer les autres de l'activité de ces sociétés et d'une façon générale que tout témoin d'un évènement ayant trait à la brûlure se sente obligé d'en faire part à l'ensemble

- pour chacun qu'il pense à la promotion de la revue en suscitant des abonnements, en la montrant aux annonceurs possibles qu'il a l'occasion de rencontrer et en les incitant à y participer et pour certains qui le peuvent en publiant des analyses de nos articles dans d'autres journaux.

Bref, **c'est une action commune qui est nécessaire pour que Brûlures survive et grandisse** car il y a de la place en Brûlologie pour une Revue à vocation francophone et cette place dépend de vous.

Quant à moi, si vous continuez à m'assurer de votre confiance, vous pouvez être sûrs que je ne ménagerai pas ma peine au même titre que mes amis du Comité de Rédaction et du Directeur de la publication..

Serge Baux,

Rédacteur en chef

** Malgré ce bémol, le problème semble avancer dans le bon sens.*